

Le réchauffement climatique est une menace particulièrement sévère pour les pays en développement, notamment en Afrique.

« Le réchauffement climatique est le moteur principal de l'aggravation des conflits en Afrique de l'Ouest »

Cette sensibilité aiguë est due à des raisons économiques et politiques, qui rendent difficile le déploiement de stratégies d'adaptation et de mitigation des risques. Les facteurs environnementaux sont aussi importants.

CHRONIQUE



Pauline Grosjean

professeure d'économie à l'Université de Nouvelle Galles du Sud (Australie)

La Corne de l'Afrique est une des régions les plus vulnérables au changement climatique, comme l'illustre la sécheresse sévère qui y sévit depuis plusieurs mois. Mais il existe aussi des facteurs sociaux qui font peser

encore une autre menace, au-delà de la famine et des migrations forcées. Celle de l'augmentation et de l'aggravation des conflits armés.

Deux chercheurs ont mesuré la corrélation entre sécheresses et affrontements armés entre pasteurs et cultivateurs au Sahel.

Publié le 01 mars 2023 à 13h00, mis à jour le 01 mars 2023 à 17h39 | Lecture 2 min.

L Le réchauffement climatique vient en effet bouleverser les équilibres sociaux, comme celui qui prévaut entre cultivateurs et éleveurs. L'élevage joue un rôle économique important en Afrique et subvient aux besoins économiques de 22 % de la population. Cet élevage est en grande partie transhumant, notamment en Afrique de l'Ouest, où il alterne entre terres agricoles et terres non cultivables.

Lire aussi : [Changement climatique et pression démographique, terreau de la violence au Sahel](#)

Pendant la saison des pluies, lorsque les terres agricoles sont mises en récolte, les pasteurs transhumants les quittent pour des terres moins productives mais où la biomasse est suffisamment importante pendant la saison des pluies pour que les troupeaux puissent survivre. A la saison sèche, une fois la récolte faite, les pasteurs reviennent faire paître leurs troupeaux dans les terres agricoles, qu'ils fertilisent naturellement. Ainsi est perpétuée une relation symbiotique dans laquelle les agriculteurs bénéficient de fertilisant naturel, et les éleveurs peuvent nourrir leurs troupeaux quand les terres marginales sont asséchées.

Mais le réchauffement climatique, et notamment les périodes de sécheresse prolongées, a détruit

cette relation et entraîné une augmentation des conflits entre cultivateurs et pasteurs ([« Transhumant Pastoralism, Climate Change, and Conflict in Africa »](#), Eoin McGuirk et Nathan Nunn, National Bureau of Economic Research, document de travail n° 28243, 2020). Les auteurs marient plusieurs sources de données à un niveau très local, selon une grille de localisation de carrés d'environ 55 kilomètres de côté : données ethnographiques indiquant les territoires des différents groupes (pastoraux ou cultivateurs), données sur l'incidence de différents types de conflits entre 1989 et 2019 (de la plus petite escarmouche au conflit étatique), données climatologiques et données satellites mesurant la croissance de la phytomasse.

Prévisions pessimistes

Il apparaît d'abord que le risque de conflit est plus grand dans les zones partagées entre cultivateurs et pasteurs. Et ce risque est bel et bien dû à l'impact du changement climatique. En effet, un choc négatif de précipitations dans les territoires traditionnellement pastoraux (correspondant à un écart type) augmente le risque de conflit chez leurs voisins cultivateurs de 24 %. Ce choc de précipitations n'explique le conflit que lorsqu'il survient pendant la saison sèche, et explique uniquement les conflits dans des zones traditionnellement agricoles. Ces résultats semblent bel et bien confirmer que la sécheresse, en accélérant l'aridification des zones marginales, pousse les pasteurs à revenir plus tôt dans les zones cultivées, détruisant les récoltes encore sur pied et provoquant des conflits.

Lire aussi : [« Barkhane » : entre la France et le Mali, histoire d'une rupture](#)

Au-delà des prévisions pessimistes sur l'aggravation des risques de conflit, cette étude montre aussi que le réchauffement climatique, et non la religion, est le moteur principal de l'aggravation des conflits entre pasteurs transhumants, généralement musulmans, et cultivateurs, en majorité chrétiens, en Afrique de l'Ouest. Non seulement les différences religieuses n'expliquent en aucun cas la relation statistique entre choc climatique et conflit, mais le mécanisme climatique explique autant les conflits caractérisés comme djihadistes que les autres. Voilà de quoi repenser les stratégies de résolution de conflit dans cette région.

 **Pauline Grosjean** est professeure d'économie à l'université de Nouvelle-Galles du Sud (Australie)

Pauline Grosjean (professeure d'économie à l'Université de Nouvelle Galles du Sud (Australie))

Services

Formation professionnelle [Avec Top Formation](#)

Formation en informatique

Formation en management

Formation en sécurité

Formation de commercial

Formation de secrétaire

Formation en Photoshop

Formation en bien-être

Toutes nos formations

Formations de langues [Avec Gymglish](#)

Cours d'anglais

Cours d'espagnol

Cours d'italien

Cours d'allemand

Cours d'orthographe

Découvrez nos offres

Offrez un cours de langue

Tous nos cours de langues

Conférences sur l'Histoire de l'art

Bénéficiez de 10 % de réduction sur nos cours avec votre abonnement.

Réserver

